

Motivation et structure d'une philosophie ouverte

Ferdinand GONSETH
mars 1952
(21 p.)

Dialectica, vol. 6, n° 1 (mars 1952), pp. 9–29

Ce texte de Gonseth fut soumis quelques semaines à l'avance aux participants des Entretiens de Rome (se déroulant les 3–4 décembre 1951 au *Centro Romano di Comparazione e Sintesi*) afin de confronter la philosophie ouverte à celle néo-scholastique.

Il sera publié à nouveau plus tard dans *Philosophie néo-scholastique et philosophie ouverte — Entretiens du Centre Romain de Comparaison et de Synthèse*, 1954, PUF (pp. 11–29).

10 le préalable

tout d'abord une distinction entre un principe premier et une idée dominante préalable.

« Préalable » se dit d'une idée qu'on a des raisons d'admettre dès les fondements d'une doctrine, dès les premières démarches d'une activité mentale edificatrice, sans qu'elle ait été d'ores et déjà reconnue comme nécessairement juste. [...] Une idée préalable s'éprouve par l'œuvre dans laquelle elle est engagée. La menace d'un démenti pèse sur elle, il peut cependant arriver qu'elle se révèle sans cesse idoine.

13 le nécessaire / les principes premiers

En un mot, un système nécessaire ne peut pas de son propre point de vue être pris en faute. Le jeu combiné de la fixité des idées dominantes (des principes premiers) et de la révisabilité de la connaissance de fait lui permettra toujours de contourner tous les récifs de la confrontation avec une connaissance admettant, par principe, la révisabilité et l'évolution.

14-5 l'épreuve

[Le problème de la connaissance (non uniquement interne)] a pris aujourd'hui une acuité toute spéciale, du fait non seulement de l'extension et de l'approfondissement sans précédent de la connaissance scientifique, mais surtout du fait que celle-ci s'éprouve jour après jour dans une activité d'une efficacité toujours croissante. Le point sur lequel il faut appuyer n'est pas l'ampleur des connaissances nouvelles, mais la solidité étonnante, on est tenté de dire miraculeuse, de leur trame. Or, ce qui fait le fondement de cette solidité, ce n'est pas la nécessité des principes qui souvent restent obscurs, mais le contrôle, la confrontation, le recoupement, en un mot l'épreuve : la connaissance scientifique n'est pas une connaissance qui se présente sous le signe de la nécessité ; c'est une connaissance éprouvée.

[...] Il y a dans la science telle qu'elle se fait, telle qu'elle s'avance, telle qu'elle s'aventure et telle qu'elle se corrige, une telle correspondance au réel que le doute systématique n'est plus permis à un esprit informé et sincère.

Il y a là, à travers même les échecs temporaires et les reprises incessantes, un témoignage d'une telle ampleur, d'une telle durée et d'une telle constance, qu'il doit être reçu dans son immédiate autorité.

[...]

En un mot, le témoignage différé de l'extension revient avec une telle force que celui qui lui résiste est simplement mis en marge de la connaissance efficace.

17 connaissance *approchée* (en physique)

On peut être tenté d'interpréter de façon trop étroite l'expression « connaissance approchée ». [...] Traçons une ligne droite au crayon ; le trait aura, sur la feuille, une certaine largeur. Je puis fort bien concevoir qu'avec une pointe plus fine, il me soit possible de tracer une ligne très sinueuse dans l'espace occupé par mon premier trait. Celui-ci, nous permettons-nous de dire, n'en fournit pas moins une « réalisation approchée de l'autre ». Le trait droit approché ne préjuge pas de la « vraie forme » de ce qu'il est capable d'approcher. C'est dans ce sens ouvert (à de précisions qu'il n'est pas nécessaire de poser déterminées d'avance) que le mot « approché » doit être ici compris.

17 révisabilité & évolution (en physique)

Le progrès de la connaissance dont les notions et les théories approchées se fait par l'évolution des notions et par la révision des théories. Il est facile de concevoir qu'une notion puisse évoluer si l'on sait imaginer qu'elle peut être ouverte au sens qui vient d'être proposé, c'est-à-dire capable d'une saisie seulement approchée (sommairement efficace comme la représentation d'une ligne sinueuse par un trait droit qui la recouvrirait entièrement). L'histoire de la physique offre tant d'exemples de telles évolutions des notions « engagées » et tant d'exemples de révisions de théories que nous pouvons certainement nous dispenser d'insister sur ce point. Rappelons un seul exemple, le plus célèbre peut-être, la révision du système astronomique de Ptolémée par Copernic et Kepler.

18 le dialectique, le radical & les fondements (en physique)

Nous dirons qu'une activité, une démarche, un progrès sont de caractère dialectique s'ils remettent en cause leurs fondements, leurs origines ou leurs principes, s'ils les remettent en cause du fait même de s'être produit. [...] Une conversion n'est-elle pas [...] un processus intime dialectique, et cela de façon extrêmement pénétrant et radical. Le mot « radical » n'est-il pas apparenté de sens au mot dialectique comme nous proposons de le comprendre ?

La mise en cause des fondements peut être un ébranlement, une mise en doute qui conduit à les reconsidérer, une destruction plus ou moins totale qui oblige à les rebâtir. Mais [...] la mise en cause dialectique peut être le moyen même d'un pas nouveau dans l'approche, dans le dégagement d'un essentiel dont la nature serait (en face de notre propre nature) de ne pas pouvoir nous être donné d'un seul coup et totalement.

20 méca Q & *approche*

La théorie des quanta conduit (pour ne présenter la chose que dans ses très grandes lignes) non seulement à la conception et à l'engagement de qualités primaires suppléant les qualités sensibles secondaires, mais à la conception d'un *monde* primaire réduisant au rôle de monde secondaire (et seulement approché) tout ce que nous appelons le monde naturel ou monde des phénomènes à notre échelle. L'idée même de phénomène passe au rang de conception **d'approche** qu'il faut abandonner lorsqu'on passe à l'étude de l'horizon des « réalités quantiques », qu'il faut abandonner parce qu'elle cesse simplement d'être idoine. Et, en même temps que l'idée-clé de phénomène c'est l'ensemble de toutes nos évidences naturelles (quant à l'espace, au temps, à la qualité, à la causalité, etc.), c'est toute l'armature de notre prise de contact avec le monde dit « physique » qui subit la même dégradation.

Est-ce à dire que toute notre armature intellectuelle « de premier plan » est tout à coup devenue inopérante et sans valeur ? Pas du tout. Elle est inaliénable et, sans concours préalable, aucune connaissance de « second plan » n'est accessible. Le nouveau, c'est qu'elle a été réduite à n'être valable que d'une validité sommaire et préalable, d'une validité **d'approche** qui n'est plus la dernière en date et en profondeur, et la première en efficacité.

En un mot, c'est la base entière de la connaissance du monde physique qui se trouve mise en cause par la mise en situation dialectique.

La suite de ces exemples [(mécanique galiléenne, vues sur « les réalités atomiques », théorie des quanta], et le dernier tout particulièrement, dévoile toute l'ampleur du mouvement qui détache la connaissance efficace de tout l'ensemble de nos premières évidences.

22-3 formalisation-dialectique mathématique (& *approche*)

Révisée, la théorie [étroitement finitiste de la démonstration] a pris la forme d'une vaste formalisation des mathématiques par laquelle se construit un horizon épuré (formalisé) par rapport auquel l'ensemble des mathématiques prend figure d'une **approche antérieure**.

[...]

L'ensemble des mathématiques dites classiques prend figure d'instance secondaire derrière laquelle vient se profiler une instance primaire, capable de suppléer la première, mais non de la destituer complètement. Ce sont à nouveau, dominant toute la perspective, les caractères de la situation dialectique.

[...]

[...] En dehors de l'intuitionnisme, les essais d'organiser les disciplines de base (telles que la logique et la théorie des ensembles) de telle façon que les antinomies en soient nécessairement exclues, ont conduit à suppléer ces disciplines par des systèmes formalisés dont l'idée de justesse nécessaire a disparu. Elle y est suppléée par un jeu d'opérations conventionnelles. Ce jeu, si on le pose autonome, ne porte en lui ni sa nécessité ni sa libre possibilité. Pour l'assurer, il faut avoir recours à une nécessité qui lui est antérieure ou extérieure, ou se contenter d'en faire l'épreuve.

Ce qui nous fait retomber dans la situation dialectique dont il a déjà déjà été question plus haut.

24 expérience = juste milieu

Entre le nécessaire et l'arbitraire, l'expérience intercale sa propre valeur. Et celle-ci peut s'imposer avec une telle force qu'elle rend factice (ou même arbitraire) toute « nécessité préalable » qui serait invoquée contre elle.

C'est par cette valeur de l'expérience que la connaissance « réelle » échappe au relativisme sans être obligée de recourir aux principes « irréformables ».

25-6 les situations préalables

l'approfondissement méthodologique suggère de plus en plus fortement l'idée que toute situation préalable avec tous les éléments qu'elle comporte ne nous est jamais donnée :

- a) qu'imparfaitement spécifiée,
- b) l'analyse s'étant arrêtée (pratiquement) à des distinctions pragmatiquement contraignantes, mais recouvrant partout des alliages encore indiscernés (et indiscernables à ce stade et à ce niveau) de théorie et d'expérience,
- c) une spécification ultérieure de l'indiscerné restant toujours ouverte, possible mais non nécessaire,
- d) sans qu'un arrêt de ce processus, lorsqu'il aurait atteint son terme dans une spécification complète et définitive, puisse être posé comme inévitable.

26 l'arbre de la connaissance

Les idées dominantes aussi bien que tous les éléments des situations de départ sont préalablement contraignants, aussi bien du côté de la spécification théorique que de la spécification expérimentale.

À partir de ces situations, le progrès de la connaissance se fait selon un double rythme :

- a) par extension des connaissances,
- b) et par une spécification progressive des situations préalables.

29 just do it!

En valorisant l'expérience, [le passage à la conception ouverte de la philosophie] valorise, à partir de l'engagement même dans l'existence naturelle, la signification de l'effort cognitif, de l'effort moral, etc., et crée, en nous, la dimension où le résultat de l'effort correspondant peut s'inscrire.